

N° 9
Juillet 2009

MÉMOIRE d'ASPE

Association loi 1901

Mairie d'Accous

64 490 Accous

memoiredaspe@free.fr

Prix de vente public : 3 euros

Le mot de la présidente

Ce bulletin n°9 vient un peu en retard. Il faut dire que nous avons été très pris par les animations que nous avons organisées autour du 90ème anniversaire de l'armistice de 1918. Tout d'abord la cérémonie cantonale du 11 novembre 2008 à Accous où, pour la première fois ont été réunis, en un même lieu, pour un hommage commun les noms de tous les soldats aspois morts lors de la première guerre mondiale. Ensuite, une fois par mois, soit la projection d'un film, soit une conférence. Nous avons dû modifier la première soirée pour cause de tempête, le conférencier n'ayant pas pu se déplacer. Dans l'impossibilité d'obtenir les droits de diffusion du film « La vie et rien d'autre », nous avons également été contraints d'annuler la soirée. Nous avons terminé ce cycle le samedi 13 juin, à Léés-Athas avec un apéritif-buffet après la conférence de clôture.

Nous sommes toujours à la recherche de documents et de photographies afin d'enrichir la publication que l'association prépare sur le sujet.

Le présent bulletin vous propose le cadastre ancien d'Athas, un article sur l'école des Forges d'Abel, la biographie d'une personnalité aspoise, le capitaine Bignalet. Par ailleurs, nous nous souviendrons de deux personnalités qui nous ont quittés en 2008 : Paul Eberhard, l'un des membres fondateurs de l'association Mémoire d'Aspe et Yvon Arrigas, première personne à nous avoir confié un fonds d'archives personnelles à inventorier. Vous retrouverez enfin nos notes de lectures.

En souhaitant que ce bulletin réponde à votre attente,

Maryse Darsonville.

In Memoriam

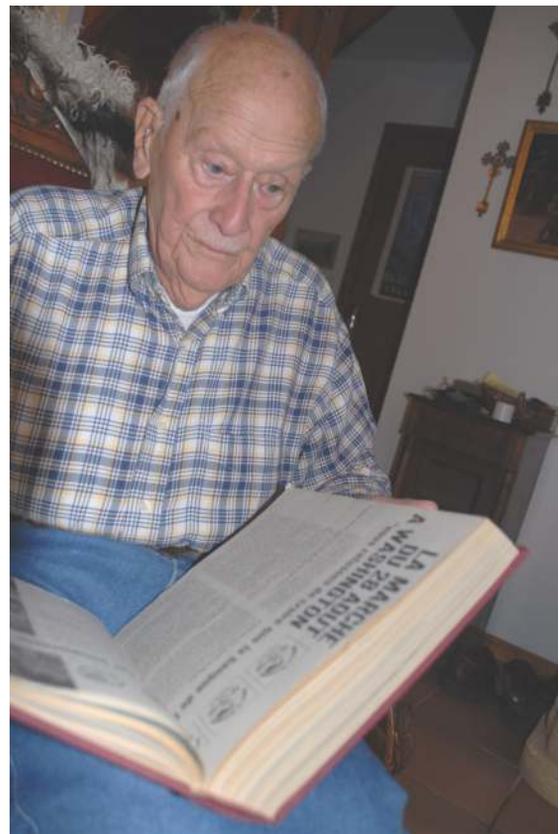
Paul Eberhard (1920-2008)

Voici presque un an, j'avais le plaisir de rencontrer Paul Eberhard, chez lui, à Osse-en-Aspe, car, en tant que rédacteur de *l'Illustré protestant*, il avait vécu la marche de Washington le 28 août 1963, et cela faisait quarante ans que le charismatique pasteur baptiste noir Martin Luther King tombait, assassiné sur le balcon de l'hôtel de Memphis.

Serein, mais toujours passionné et à l'écoute du monde et défenseur de ses idées, Paul Eberhard était fatigué par des ennuis de santé qui le taraudaient depuis plusieurs mois et l'affaiblissaient. Il est décédé fin novembre.

La cérémonie au temple d'Osse-en-Aspe a réuni sa famille, et tous ses amis, de pensée et d'horizons géographiques très différents, mais tous marqués car il était un de ces rares hommes qui savent allier foi religieuse (protestante pour lui) et implications dans la vie citoyenne, aux côtés de ceux qui défendent les idées de justice, citoyenneté et humanisme.

Originaire de la Drôme, né en 1920 dans une famille dont le père était pasteur, c'est naturellement qu'il se porta vers la foi luthérienne.



Après avoir envisagé ce sacerdoce, il se tourne vers une vie faite de rencontres : un grand souci œcuménique lui fit relancer les pèlerinages en Palestine pour des protestants en nombre égal avec les catholiques en 1961, puis ce furent des retrouvailles avec le Métropolitain de Moscou et la communauté orthodoxe russe en 1962, enfin, il s'est enthousiasmé pour son désir de fraternité et de justice humaine avec les rencontres de Martin Luther King...



Paul Eberhard en compagnie de Martin Luther King

Baroudeur presque sur les cinq continents – son activité professionnelle journalistique aidant (il avait fondé *l'Illustré protestant* en 1949) – ayant pris sa retraite, en 1990, parvenu à se poser en vallée d'Aspe, il n'en a pour autant pas oublié ses convictions : avec sa femme Micheline, actif dans la lutte contre le tunnel du Somport avec le Comité d'habitants dès son arrivée en Aspe, il a présidé l'association "Les amis de Béthel" pour la réalisation de la pastorale d'Osse en 2005, et fut un des co-fondateurs de "Mémoire d'Aspe".

Une existence bien remplie et une oeuvre sans cesse en éveil.

Martine Lacout-Loustalet

Yvon Arrigas 1925 - 2009

C'est lors d'une discussion à trois (Yvon Arrigas, Jean-Luc Palacio et moi-même) qu'évoquant le sort aléatoire des archives familiales (transmission et surtout conservation) qu'Yvon proposa de nous confier un fonds d'actes concernant l'origine d'une partie de ses propriétés familiales à Osse-en-Aspe, son village ancestral.

C'est ainsi que nous a été remis le premier fonds sur lequel nous avons commencé à travailler, et que nous avons constitué l'association "Mémoire d'Aspe".

En nous faisant confiance, il nous a permis de démarrer. A la lecture de ces quelques lignes, ayons une pensée émue, mais pas triste, pour lui qui nous a quittés en janvier de cette année.

Maryse Darsonville

Le capitaine Bignalet

Né à Bizanos le 27 novembre 1867, Jean Séverin Bignalet s'était engagé comme soldat en 1886. Caporal un an plus tard, Il fut successivement , sergent en 1889 au 17^e régiment d'infanterie, sous-lieutenant en 1892 au 142^e d'infanterie puis lieutenant en 1894 au 18^e de Pau. Capitaine en 1905, il part au front en septembre 1914 avec le 218^e régiment d'infanterie, régiment de réserve du 18^e.

Il est tué alors qu'il est à la tête de la 22^e compagnie le 16 décembre 1914 dans les tranchées du plateau de Paissy (Aisne, secteur du chemin des Dames). Le capitaine Bignalet était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1912. La croix de guerre lui fut attribuée à titre posthume. L'avis de sa mort portant la mention "tué à l'ennemi" fut adressé à son épouse, Henriette Harreguy, fille du docteur Harreguy, à Bedous, propriété "La Coudure" où le capitaine était domicilié avant son départ au front. Il avait épousé Henriette Harreguy le 19 septembre 1906 à Bedous.



Henriette Harreguy

Des liens de parenté qui intéresseront les vieux Aspois : Antonin Capderestet, mon arrière-arrière grand-père, était le fils d'un chevrier d'Aydius. Reçu instituteur, il devint une personnalité d'Urdos où il fit sa carrière. Il était également chantre et secrétaire de mairie. Sa fille Marie épousa un Basque, Jean Bardos, conducteur de la diligence, ancien zouave pontifical qui avait participé à la fameuse charge de Reichoffen en 1870. Leur fille Julie se maria avec Jacques Harreguy, médecin à Bedous, fils de Louis Harreguy, officier de santé et maire de Lescun. C'est à Bedous, à l'église puis dans la propriété familiale de "La Coudure" qu'eut lieu le mariage d'Henriette Harreguy avec le capitaine Bignalet dont je présente une photographie dont je suis le dépositaire.

Jean Bladé

La mort du capitaine Bignalet : le témoignage de Jean-Pierre Talou

Le hasard des découvertes dans les archives privées permet quelquefois de compléter les informations conservées par les familles. Ainsi, nous pouvons apporter des précisions sur le décès du capitaine Bignalet grâce à la lettre qu'écrivit Jean-Pierre Talou à ses sœurs le 21 décembre 1914. Né le 25 mars 1885 à Accous, ce jeune Aspois, maréchal-ferrand, est au front depuis le 12 août 1914 au sein du 18^e régiment d'infanterie. Après avoir donné de ses nouvelles, il écrit : *"Je vais vous apprendre une triste nouvelle : le capitaine Bignalet, le gendre de M. Harreguy, est mort. Il commandait la 22^e compagnie. Il paraît que depuis quelques temps il avait un peu perdu la tête. Il était embêté par le colonel paraît-il alors le 16 à 10h, il a pris un fusil et s'est avancé sur l'ennemi à 140m de leurs tranchées. Il est tombé criblé de balles. Le soir à 8h, on a été le chercher. Il était encore chaud. On a dû l'attacher et le faire traîner par terre et puis on l'a porté sur les brancards. Nous autres nous repartions aux tranchées nous l'avons vu. Ne le dites à personne en cas qu'on ne le sache encore. La patrouille française était commandée par un lieutenant d'Oloron"*. Outre, les circonstances du décès, ce témoignage montre l'attachement de ces hommes à leur officier quitte à prendre des risques pour récupérer son corps et lui donner une sépulture digne.

Ghilaine Le Divelec, membre de "Mémoire d'Aspe" a pu recueillir quelques souvenirs supplémentaires concernant cette mort, la mémoire orale ayant conservé quelques bribes de cet évènement qui dut marquer les esprits en vallée. C'est un soldat lescunois, Millet, qui se serait chargé d'aller récupérer le corps au milieu des lignes

Quelques jours après ce courrier, le jeune frère de Jean-Pierre Talou sera tué à Perthes-Les-Hurlus. Son corps ne pourra être ramené dans les lignes françaises. Jean-Pierre Talou sera tué lui aussi le 10 juin 1918 à Plogron dans l'Oise.

Dany Barraud

Sources : archives familiales de Jean-Pierre Bergés (Accous) et informations orales fournies par MM. Dufraisse et Bayé.

1910-1968. Une école aux Forges d'Abel

Octobre 1908. Les travaux de percement du tunnel international du Somport viennent de débuter aux Forges d'Abel et, sur ces pentes autrefois désertes, se construit peu à peu un véritable petit village aux nombreuses cabanes en bois où logeront, dans des conditions de vie très précaires, une partie des 2000 à 3000 ouvriers travaillant sur le site.

En 1910 une école mixte est ouverte. L'administration de l'entreprise des travaux de construction du chemin de fer fournit gratuitement les locaux scolaires, le logement ainsi que l'acquisition du mobilier et du matériel.

L'effectif grimpe très vite : 85 élèves en 1911. Une école spéciale de filles est créée.

Mais l'année suivante où les équipes françaises et espagnoles de forage se rejoignent les gros travaux se terminent. En 1913, on ne compte plus que 30 élèves. Les deux écoles spéciales sont donc transformées en une seule école mixte.

L'année 1915 voit l'achèvement du tunnel et le village se vide peu à peu. Seules une vingtaine de personnes habitent le quartier des Forges en 1921, l'école mixte est alors supprimée.



Une des premières classes des Forges d'Abel, peu avant la première guerre mondiale. On reconnaît, à gauche, debout, tenant un papier, Maurice Bergès, instituteur originaire de Gurmençon et à sa gauche, son épouse, Marie Talou, née à Accous et institutrice elle aussi (document Jean-Pierre Bergès, Accous)

Elle renaît vers 1933 après l'ouverture de la ligne internationale pour accueillir une trentaine d'élèves des hameaux d'Urdos et de Borce ainsi que les enfants des employés français de la gare de Canfranc.

L'école intercommunale est logée dans des locaux appartenant à la compagnie du Midi et puis plus tard à la SNCF. Les communes de Cette-Eygun, Urdos et Borce se partagent les frais de loyer, d'entretien, de chauffage, d'éclairage et d'achat de matériel scolaire.

En 1956, la SNCF désirant reprendre l'immeuble de l'école, on envisage même de construire une école neuve.

Mais en 1965 on ne compte plus que 9 élèves. le personnel des usines des Forges quitte peu à peu les lieux et l'école, où bon nombre de jeunes enseignants aspois débutèrent ou exercèrent, sera fermée définitivement en 1968, les écoliers étant dorénavant accueillis à Urdos.

Madeleine Lacau

Sources : registres de délibérations des conseils municipaux d'Urdos et de Borce



En 1944



Janvier 1966, dans la classe

Ci-contre :

La dernière classe des Forges. Instituteur : Jo Eygun.

Au premier rang de gauche à droite : Jocelyne Mestrallet, Françoise Casanave, Michèle Casanave et Christine Mestrallet.

Au deuxième rang de gauche à droite : Fabienne Bonpas, Annie Mestrallet, Christian Hernandez, Brigitte Sayerce et Claudine Gomez (document Y.Casanave, Urdos)

Les maisons d'Athas et leurs propriétaires en 1837-1838

(En **gras** le nom de la maison, en *italique* le propriétaire et, entre parenthèse, le n° de la parcelle)



- | | |
|---|---|
| 1. Casanoue : <i>Pierre Casanoue</i> (parcelle 374) | 16. Casaubonne : <i>Marie Cousté Casaubonne</i> (407) |
| 2. Casenave : <i>Jean Loustau Casenave</i> (376) | 17. Moustrou : <i>François Moustrou Cousté</i> (412) |
| 3. Casanoue : <i>Joseph Casanoue</i> (377) | 18. Supervie : <i>Barthélemy Casenave Supervie</i> (413) |
| 4. Casanou de Bas : <i>Apolonie Pu Salefranque</i> (379) | 19. Supervie : <i>François Barto Supervie et Casenave Supervie</i> (414) |
| 5. Larricq : <i>Raymond Larricq</i> (381) | 20. Carrère : <i>Jean Loustau Carrère</i> (416) |
| 6. Fondevielle : <i>Pierre Fondevielle</i> (384) | 21. Casala : <i>Jacques Casala</i> (417) |
| 7. Pétrègne : <i>Mathieu Pétrègne</i> (386) | 22. Trehoueil : <i>Mathieu Hieret Trehoueil</i> (420) |
| 8. Cartel : <i>Jean Cartel Margalot</i> (388) | 23. Laoutecaze : <i>Joseph Susbielles Camy Laoutecaze</i> (421) |
| 9. Campagnet : <i>Alexis Latourrette Campagnet</i> (390) | 24. Lassalle : <i>Jean Sarlangue Lassalle</i> (424) |
| 10. Campagne : <i>Jean Peyré Campagne</i> (392) | 25. Arrudi : <i>Pierre Arretteij Arrudy</i> (425) |
| 11. Salefranque : <i>Louis Pu Salefranque</i> (395) | 26. Soubirou : <i>Simon Soubirou</i> (432) |
| 11 bis. Salenave : <i>héritiers Loumiet</i> (516) | 27. Soubirou : <i>veuve Marguerite Loustau Soubirou</i> (433) |
| 12. Salanoue : <i>Jeanne-Marie Salanoue</i> (398) | 28. Laccasotte : <i>Anne-Marie Sabatté veuve Laccasotte</i> (435) |
| 13. Souvie : <i>Marie Souvie veuve Soubie</i> (400) | |
| 14. Casalot : <i>Pierre Casalot</i> (402) | |
| 15. Loustau : <i>Ambroise Bergés Loustau</i> (403) | |

- | | |
|--|---|
| 29. Laplace : Pierre Doux Laplace (437) | 44. Lacase : Jean-Baptiste Casabielle Lacase (469) |
| 30. Lembeye : Joseph Isson Lembeye (438) | 45. Farnier : Jean Cousté Farnier (471) |
| 31. Camsuza : Jean Camsuza Soulé Guiraudette (440) | 46. Lestremau : François Lembeye Lestremau (472) |
| 32. Menvielle : Valentin Menvielle (442) | 47. Grabet : Jean Larrouy Casaux (476) |
| 33. Laplacette : Joseph Laplacette (446) | 48. Lacourreya : héritiers Pouey Laccourrèye (477) |
| 34. Patie : Joseph Patie (448) | 49. Arescout : François Loustau Carrère Arescout (480) |
| 35. Peyré : Pierre Peyré Ichaig (449) | 50. Salanoue : Bertrand Salanoue Moustrou (481) |
| 36. Bidalet : Marguerite Loustau Soubirou veuve Bidalet (450) | 51. Maysounave : Bertrand Balencie Maysounave (485) |
| 37. Capdevielle : Elisabeth Pétrègne Capedevielle (452) | 52. Camy : Bernard Sarralangue Camy (486) |
| 38. Toy : Jean-Baptiste Lassalle Toy (457) | 53. Lacrouts : Bertrand Sayerce Pouey Lacrouts (490) |
| 39. Martin : François Lassalle (458) | 54. Turon : Pierre Bordenave (491) |
| 40. Doux : Jean-Pierre Lascoumes Doux (461) | 55. Turon : Henri Turon (492) |
| 41. Salanoue : Antoine Capedvielle Salanoue (462) | 56. Haure : Marcel Susbielles Camy Haure (494) |
| 42. Casaux : Jean Larrouy Casaux (466) | 57. Lespy : Jean Lespy (495) |
| 43. Soulé : Jean Camsuza Soulé Guiraudette (468) | 58. Miramalous : Marie Miramalous (730) |



Vue d'Athas, carte postale ancienne : début XXe siècle
(document M. Cedet, Borce)

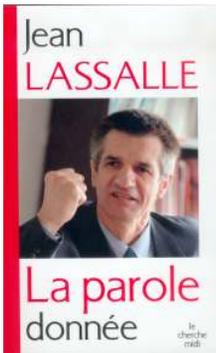
Notes de lecture



L'Aspirine, journal « mensuel périodique » du laboratoire A.V.A

Numéro 1, numéro 2, et maintenant, numéro 3..., ils vont plus vite que nous ! Evidemment l'actualité nécessite plus de réactivité que l'histoire passée. En lisant *L'Aspirine*, on ne peut manquer d'y trouver un arrière goût du défunt *Aspyrène*... en moins caustique. Si ce nouveau journal n'a manifestement aucune peine à trouver de nombreux lecteurs, espérons qu'il s'enrichira également de contributeurs, signe que la vallée se le sera alors pleinement approprié.

Anne Berdoy



Jean Lassalle, *La parole donnée*. Ed. Le cherche midi, 2008, 366 p.

Dans cet ouvrage, publié un peu avant les élections législatives, Jean Lassalle, député et conseiller général de la vallée d'Aspe, nous présente sa vision de la vie montagnarde, ses difficultés et ses solidarités . Il nous propose aussi une interprétation des événements qui ont marqué son parcours politique et sa vie personnelle. Une autobiographie officielle en forme de plaidoyer politique, comme c'est la loi du genre.

Dany Barraud



Catherine Malaval et Robert Zarader, *La bêtise économique*. Ed Perrin, 2008, 207 p.

Cet ouvrage, dû à deux universitaires parisiens, se propose d'analyser trois histoires de crises dans des entreprises dont le cas Toyal en vallée d'Aspe. Dans un chapitre de quarante six pages, les auteurs livrent leur vision de cette affaire, point de vue radicalement différent de l'ouvrage précédent, sans être toutefois dépourvu lui non plus d'arrière-pensées concernant la défense des entreprises et leur rôle dans la société. On y apprend également beaucoup de choses sur les dessous de cette affaire qu'on ne trouve pas, évidemment, dans l'autobiographie.

Dany Barraud

Sites internet

Pascal Desmichel, « La gare monumentale de Canfranc à l'épreuve des temps. Grandeur et décadence d'un patrimoine ferroviaire de la montagne aragonaise (Espagne) », *Cybergeo, European Journal of Geography*, mis en ligne le 14 mai 2008, <http://www.cybergeo.eu/index18342.html>.

Pascal Desmichel est maître de conférence en géographie à Clermont-Ferrand. Dans un article de 17 pages consultable en ligne, il revisite l'histoire de la gare de Canfranc et de la fameuse ligne ferroviaire transpyrénéenne avant de souligner l'exceptionnelle qualité du patrimoine ferroviaire du lieu. Après avoir étudié les raisons de l'abandon de la gare et sa progressive dégradation, il en vient à présenter les actuels projets de rénovation du gouvernement d'Aragon et des communes concernées. "Au début du XXe siècle, l'Espagne voulait faire de Canfranc la vitrine d'un pays moderne" explique-t-il. Un siècle plus tard, les mêmes ambitions animent les responsables dans leurs projets de rénovation. Mais de multiples difficultés viennent de surgir. Le géographe pose alors la question : existe-t-il "une solution idéale et neutre face au déclin d'un patrimoine de grande ampleur ayant perdu l'essentiel de ses fonctions d'origine ?" Et il conclut : "L'emprise ferroviaire de Canfranc évoluera, avec ou sans l'intervention des hommes. Intervenir pour quoi faire ? Quoi préserver, pour qui ? Quels sont les coûts acceptables ?" Un débat sans fin auquel sont souvent confrontés les gestionnaires ou les élus ; songeons au fort du Portalet chez nous.

Dany Barraud